

Le journal de La Courneuve

regards

**Femme vie
liberté**

Une mobilisation
internationale
contre les
violences.

P.4-5



N° 587 du jeudi 17 au mercredi 30 novembre 2022

Économisons l'énergie

ORIENTATION

Métiers techniques :
les femmes aussi
ont leur place.

P.6

DIABÈTE

Le CMS organise
un dépistage
itinérant.

P.7

CLASSES DE NEIGE

La Ville en appelle
à vos souvenirs pour
son exposition.

P.11

AGENDA

Les dates des ateliers
pour les États
généraux du sport.

P.15

lacourneuve.fr



Égalité femme homme

Une tech plus inclusive

Les carrières scientifiques et techniques sont encore vues comme des « métiers d'homme ». Des lycéen-ne-s ont constaté qu'il n'en est rien, grâce à une matinée d'échanges avec des femmes qui ont choisi la tech.



Hanna Irani fait découvrir son métier d'ingénieure aux lycéen-ne-s afin d'encourager les femmes vers les professions techniques.

Le 8 novembre, au Point Fort à Aubervilliers, la pépinière d'entreprises, la Miel, organisait une matinée d'échanges avec des lycéen-ne-s afin d'encourager les femmes à travailler dans l'électronique, l'environnement ou l'énergie. Des secteurs encore vus comme pourvoyeurs de « métiers d'homme ». Et si les femmes sont déjà rares dans les effectifs, statistiquement, elles seront encore moins nombreuses à y créer leur entreprise.

Ainsi, l'an dernier, 35% des entreprises individuelles ont été fondées par des femmes*, et cela surtout dans l'éducation ou le commerce de proximité. Pourtant, formation et entrepreneuriat peuvent se conjuguer au féminin dans le secteur de la tech, si l'on en croit Hanna, Janine, Mélanie, Kaïna, Nhi, Martina, Danièle, Anne-Sophie, Meroïa ou Séverine... Toutes ont des cursus scolaires et des métiers variés, toutes sont rattachées au territoire de Plaine Commune parce qu'elles y sont nées ou y travaillent. « J'ai su assez tôt que je voulais être entrepreneure », explique Meroïa Sahmi qui s'est installée à la pépinière d'entreprises.

Mais je n'avais aucune idée du chemin à suivre pour y arriver. Je l'ai trouvé dans l'alternance, dès le BEP. » Les études classiques : classes prépa, écoles d'ingénieurs ne sont donc pas les seules voies à emprunter. « J'ai créé ma première entreprise à 17 ans, mais j'ai appris à développer et à coder à 40, tient à dire Séverine Bourlier, consultante, pour répondre à une question sur la formation venue de la salle. *Si le diplôme est encore un gage de réussite pour trouver un emploi qui vous plaît, les moyens d'y parvenir sont variés. »*

Prendre confiance en soi

« J'ai grandi dans le quartier Edgar-Quinet et comme les jeunes présents ici, j'ai connu le manque de confiance en moi, je me suis posé la question de la légitimité », indique Janine Irani, ingénieure production, à l'issue de la matinée. « À leur âge, j'aurais aimé entendre des récits de vie concrets comme ceux qu'on partage aujourd'hui. C'est d'autant plus important pour les filles, qui peuvent

s'identifier à nous. » Objectif atteint, d'après Assetou Diarra, Courneuvienne en 1^{re} sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D) au lycée d'Aubervilliers, qui repart « inspirée et convaincue » : « Moi, je serai ingénieure dans l'environnement. L'an dernier, j'ai hésité à m'inscrire dans cette filière, mais entendre ces femmes ce matin, ça motive. » ● Sylvie Spekter

*Insee - Créations d'entreprises - janvier 2022.

Pour aller plus loin

Un site d'information et de promotion des métiers techniques auprès des jeunes, et notamment des femmes : Femmestech.fr



Martina Kost, animatrice de Femmes Tech.

Janine Irani

Une orientation désorientée

Quand Janine Irani raconte son parcours, qui l'a menée du lycée Jacques-Brel jusqu'en Chine et en Allemagne, forcément, ça parle au public lycéen venu avec ses questions et ses inquiétudes. « Dès le lycée, on m'a proposé de devenir traductrice, parce que j'avais de bonnes notes en anglais et en allemand. C'était la solution de facilité, mais surtout un manque d'imagination. À ce moment-là, il y a eu une rencontre avec des élèves ingénieurs, mais ils venaient tous d'écoles privées très chères. J'aimais la technique, alors j'ai commencé par un DUT en génie mécanique et j'ai continué à me former en travaillant. J'ai atteint les responsabilités et l'expérience d'un chef de projet mais sans en avoir la paye. Grâce à la validation des acquis de l'expérience (VAE), je suis désormais ingénieure, cheffe de projet en planification de production. Je gère la mise en service de nouvelles usines automobiles Smart, Mercedes-Benz ou Porsche, depuis les plans jusqu'à la mise en route, en passant par le suivi de chantier. » ● s. s.

Hanna Irani

C'est quoi une ingénieure ?

Hanna Irani est la cadette de Janine. Elle a, de son côté, choisi une voie plus classique et obtenu un diplôme d'ingénieure laboratoire en génie électrique. « Quand je me suis lancée dans les études, je ne savais pas vraiment expliquer ce que ça voulait dire, sur quel métier concret ça pouvait déboucher. Les rencontres avec des jeunes, comme celle de ce matin, sont fondamentales pour leur expliquer la diversité des métiers qu'on peut exercer. Aujourd'hui, je peux leur détailler ce que je fais chez Gaggenau Industrie, qui fabrique de l'électroménager de luxe. Je travaille à l'innovation et au développement de nouveaux appareils, je fais le suivi de toute la partie essais, je valide la certification et l'homologation de l'appareil pour le commercialiser dans différents pays. Cela fait maintenant huit ans que je travaille et c'est passé tellement vite que cela me paraît incroyable. Faire un métier qui nous plaît, c'est important, d'autant qu'avec les réformes des retraites, il faut tenir longtemps... Et ce serait dommage de passer à côté juste parce qu'on n'en a pas entendu parler concrètement au lycée ou dans son entourage. » ● s. s.